

Intervention



Intervention culturelle : table-ronde

Volume 1, Number 1, March 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1978). Review of [Intervention culturelle : table-ronde]. *Intervention*, 1(1), 30–31.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Intervention culturelle: table-ronde

TABLE RONDE: Cette table-ronde réunissait les principaux collaborateurs de la présente revue. Jean-Claude St-Hilaire (J-C St-H), Richard Martel (R.M.), François Bégin (F.B.), Jean-Claude Gagnon (J-C.-G.) et Guy Durand (G.D.) expliquent le sens qu'ils donnent aux notions d'intervention et de production culturelles.

“QU'EST-CE QUE VOUS ENTENDEZ PAR “INTERVENTION CULTURELLE?”

Jean-Claude St-Hilaire: C'est l'occasion de prendre position au sujet de mes principales préoccupations. On est pris dans un système qui comporte des inconvénients que je suis obligé d'accepter à bien des niveaux, soit dans le domaine des plastiques, de la littérature, du théâtre. Cela a pour but d'attaquer certaines politiques culturelles; mais si on veut que ça progresse il faut faire des critiques positives et non uniquement des critiques destructives.

Richard Martel: Moi, j'irai jusqu'à dire que dans ce réseau d'intervention je vois des manifestations dans le domaine de l'expression, de la critique, de l'analyse. Dans une société répressive qui prend les moyens pour que rien ne se passe, c'est le rôle des intellectuels, dans notre organisation sociale, de manifester le désir de sortir de ces cadres basés sur la production et la consommation.

François Bégin: Je suis d'accord, le domaine culturel est tellement vaste qu'il intègre tout; il faut donc intervenir dans cette totalité. À chaque fois, il faut mettre un grain de sable dans les rouages occidentaux: politique, économique, etc. À chaque fois qu'il y a quelque chose qui cloche, je ne me demande pas si c'est culturel, j'interviens.

Jean-Claude Gagnon: Tu dis que tout est culturel, or toute culture est politique donc tout est politique. Notre virginité politique voire culturelle nous oblige à vivre des expériences appartenant au passé des autres cultures (cf. contre-culture américaine). Tout est dans l'enfance, il faut recommencer ce que les gens n'ont pas vu et su, des choses absolument primordiales; il convient de tenter un dépucelage à partir de nous-mêmes au sujet de la culture, de l'art. Un travail s'impose sur la conception du beau et de tout le reste. Je crois que nous devons intervenir violemment sans trop se prendre au sérieux, c'est agréable de dévier mais le sang coule! C'est ce que font les gens du département inter-disciplinaire au C.E.G.E.P. de Limoilou: ils essaient de combler les lacunes culturelles de notre génération, pour que l'on sorte des catégories traditionnelles de la culture. Il y a un travail de “clivage” qui n'a pas été effectué: la perversion du mode de pensée binaire. Au niveau politique par exemple, on prend à peine conscience; on en est au balbutiement, la maternelle a une grande importance dans l'éducation de l'enfant-peuple que nous sommes. C'est le processus historique qui continue: il consiste actuellement à attaquer la période qui aurait dû être couverte en son temps, c'est à dire pendant la fin des années 60.

J.-C. St-Hilaire: En général au niveau des C.E.G.E.P. c'est rétrograde, on enseigne ce qui se faisait au Bauhaus en 1920. Il n'existe aucune prise de position face au fait québécois en 1978.

F. Bégin: À l'intérieur de ce phénomène culturel il y a des points sensibles qui se rejoignent et qui créent des points d'intersection: ceux-ci se ramifient dans le champ culturel. Il faut trouver ces points d'intersection et intervenir à ces endroits

précis afin de créer des réactions en chaîne.

Guy Durand: Personnellement, j'aurais tendance à restreindre le champ de l'intervention culturelle. La vie en société n'est pas que culturelle: même si l'intervention culturelle suppose un mode d'appréhension qui devrait quand même tendre à la totalité.

Par exemple, si l'on examine les manifestations rationnelles, organisées en vue d'une fin, on débouche sur l'organisation du travail, l'industrie et le type d'urbanisation qu'elle a créé, bref le mode de production, l'économie.

D'autre part, en ce qui concerne la culture, je conçois l'intervention comme une action en vue d'une solidarité collective, d'un sens que l'on donne à sa quotidienneté, en opposition à l'aliénation, la manipulation.

Si l'on se restreint à un mode d'intervention telle qu'une revue, l'aspect solidarité réfère tout d'abord à ces petits groupes intéressés par la diffusion.

En opposant solidarité à aliénation, en intervenant dans cette direction, je définis dans le champ culturel l'enjeu de la société actuelle: un mode de production des rapports sociaux où les institutions dominantes - l'État et le Capital - tentent de tout bouffer, de tout organiser et contrôler, et cela au nom de l'efficacité, de la raison. Le phénomène artistique n'échappe aucunement à ce constat. En résumé, il s'agit d'inventer des mécanismes concrets permettant l'amorce d'un changement dans le quotidien, l'immédiat pour déboucher sur la totalité: la critique des valeurs en place et de leur mode de domination.

R. Martel: J'ai retenu dans ton discours des éléments qui prouvent la nécessité d'intervenir, vu que ceux qui détiennent un pouvoir sur l'existence des gens, ceux-là mêmes qui possèdent les clefs de la culture, proposent à travers un système de contrôle qu'on appelle "Média", des règles de vie, des normes et des valeurs. Notre rôle est de montrer qu'il existe encore en dehors de cela, des personnes et des groupes générateurs de valeurs nouvelles et d'énergie vitale et ce, indépendamment des lieux officiels de diffusion de la culture.

J.C. Gagnon: Le processus de production est aussi une intervention dans le champ culturel;

F. Bégin: Fabriquer des images chocs!

G. Durand: Des images chocs pour Universitaire...

F. Bégin: Pourquoi la publicité se sert-elle d'images? C'est pour s'introduire dans ta vie privée. Il faut se défendre avec les armes de l'ennemi, avec des images chocs retournées contre eux/QUESTION:

VOUS
FAVORISERIEZ UNE PRODUCTION INDIVIDUELLE OU UNE PRODUCTION À L'INTÉRIEUR D'UN GROUPE?

F. Bégin: C'est que travaillant avec des gens originaires de différents milieux et disciplines, il est plus facile de trouver ensemble les points d'intersection sur lesquels nous pouvons agir, comme les chinois le font pour l'acupuncture/QUESTION:

À QUEL PUBLIC VOUS ADRESSEZ-VOUS?

J.C. Gagnon: Malheureusement pas aux travailleurs! Peut-être à une catégorie particulière de travailleurs: "les travailleurs culturels", c'est à dire la notion de "travailleurs" élargis à se rompre.

F. Bégin: Le public que je pense atteindre: les défavorisés, ceux qui ne peuvent pas avoir les mêmes facilités d'être conscients socialement. Je vise les gens qui dans leur environnement ne parviennent pas à atteindre un niveau d'éveil suffisant afin d'influencer leur milieu: les gens des petites villes de la province qui sont éloignés de tout

G. Durand: Je me sens davantage à l'écoute des gens plutôt que de vouloir les influencer. J'ai d'ailleurs un préjugé favorable vis-à-vis les couches sociales défavorisées, ces résidus du pouvoir. Tout le potentiel d'expression qui s'y trouve nous indique qu'il y a à découvrir tout un monde de culture populaire encore insoupçonné.



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles
Musée du Québec
parc des Champs de bataille
Québec G1S 1C8
(418) 643-2150

CONFÉRENCES ET CAUSERIES

Monsieur Nicos Hadjinicolaou, auteur réputé du livre Histoire de l'art et lutte des classes (1973), prononcera une conférence publique sur la question de l'avant-garde.

Au Musée du Québec

16 Mars 1978 (date à préciser)



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles
Musée du Québec
parc des Champs de bataille
Québec G1S 1C8
(418) 643-2150

PROFESSEURS SUPPLÉANTS DEMANDÉS

Dans le cadre des cours de dessin, le Musée du Québec fait appel aux candidats compétents qui seraient désireux d'offrir leurs services à titre de professeurs suppléants.

Les cours de dessin ont lieu tous les samedis au Musée, à compter du mois d'octobre jusqu'à la fin du mois de mars.

Les candidats devront détenir un diplôme universitaire (baccalauréat spécialisé en arts visuels) et posséder une bonne expérience de l'enseignement du dessin.

Un jury procédera au choix des candidats après étude des dossiers.

Les candidats doivent faire parvenir leur curriculum vitae et leur plan de cour à l'adresse suivante:

Mme Lucille Genest
Responsable des cours de dessin
Services éducatifs
Musée du Québec
Parc des Champs de Bataille
Québec G1S 1C8

La date limite pour poser sa candidature est le 1er avril 1978